

LAMONDE, Yvan, *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)*. Coll. « Philosophie », Les Cahiers du Québec, 1972. Éditions HMH Ltée, Montréal. 241 p. \$4.50.

Marc Lebel

Volume 29, numéro 3, décembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303469ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303469ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lebel, M. (1975). Compte rendu de [LAMONDE, Yvan, *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)*. Coll. « Philosophie », Les Cahiers du Québec, 1972. Éditions HMH Ltée, Montréal. 241 p. \$4.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(3), 435–435. <https://doi.org/10.7202/303469ar>

LAMONDE, Yvan, *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1970)*. Coll. « Philosophie », Les Cahiers du Québec 1972. Éditions HMH, Ltée, Montréal. 241 p. \$4.50.

Cet ouvrage intéressera tous ceux que préoccupe la situation de la philosophie au Canada français depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Outre une longue introduction de Yvan Lamonde, il comprend un choix de textes et de témoignages illustrant les soucis et le destin de la discipline : parmi les élus dont une contribution a été retenue figurent Mgr Louis-Adolphe Paquet, Hermas Bastien, Jacques Brault et Fernand Dumont. De nombreuses indications bibliographiques et deux chronologies dirigent utilement le lecteur. Guide et bilan, l'ensemble fait en quelque sorte le point d'une activité sans doute peu retentissante, mais non négligeable dans notre vie intellectuelle.

La période abordée coïncide avec la restauration, le plein essor, puis le déclin du thomisme. Mais, bien plus qu'à la spéculation elle-même et à ses jeux, l'ouvrage s'attache aux conditions d'exercice d'un métier ; il présente les grands ancêtres (Demers, Desaulniers, Paquet, Lortie...) classe la production écrite, identifie les institutions, rencontres et périodiques au moyen desquels se sont développés une tradition et un milieu philosophique. Travail d'historien donc, les perspectives n'ayant ici rien d'intemporel.

Pareille étude rappelle ce grand fait de discipline ecclésiastique que constitue la fidélité du clergé à l'égard du thomisme, seul aliment à compter de l'Encyclique *Aeterni Patris* de nombreuses générations d'élèves et de séminaristes. Les matériaux réunis par l'auteur tracent une première esquisse de l'incarnation du thomisme dans la société canadienne-française. Ils soulignent aussi les circonstances et les étapes qui ont mené tout récemment à son effritement. Là réside, nous semble-t-il, le principal intérêt d'un livre suggestif qui possède par surcroît le rare mérite de demeurer à l'écart du débat assez sonore sur les idéologies et l'ultramontanisme.

Au chapitre des oublis, relevons le silence de l'ouvrage sur le rôle du Collège canadien à Rome. Enfin, on est en droit de se demander si une place suffisante est faite à Jacques Maritain dont le nom est à peine évoqué.

Centre de recherche en civilisation canadienne-française
Université d'Ottawa

MARC LEBEL